

Programme d'encadrement doctoral – année 2007-2008

Atelier méthodologique :

« TRAVAILLER AVEC LES SOURCES STATISTIQUES »

20 juin 2008 à Lyon

Organisation scientifique :

Morgane LABBE (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris)

Appel à inscription et à communications

La statistique a constitué un mode de description et d'analyse des faits sociaux longtemps privilégié. Langage puissant d'objectivation de la réalité sociale, mais aussi d'établissement des fondements scientifiques des disciplines, elle est à l'origine de traditions reconnues en sociologie et histoire quantitatives. Si celles-ci ont connu dans les années 1990 un recul corrélatif à celui des approches macro-sociales des phénomènes sociaux, elles ont aussi été incitées à des renouvellements fructueux en proposant des modes de formalisation des comportements individuels (trajectoires, stratégie, déplacements, etc.), et une posture plus critique, prenant en compte les enjeux politiques et épistémologiques liés aux outils statistiques et à leurs usages (A. Desrosières).

Il ne s'agit plus de voir la statistique comme un langage efficace fondant automatiquement la scientificité des énoncés et des résultats, mais de circonscrire le domaine de validité de la démarche statistique dans toute la palette de méthodes et approches conceptuelles des sciences sociales. Les travaux en histoire et sociologie des sciences nous aident aussi à concevoir la statistique comme un processus liant une série d'opérations visant à transformer les observations empiriques, un « terrain », dans une représentation chiffrée des faits sociaux. Loin de se résumer au calcul, les opérations élémentaires du travail statistique sont multiples et jalonnent tout le processus conduisant à la mise en chiffre (E. Brian) : collecter, agréger, coder, mettre en tableau et en série, comparer, etc. S'interroger sur les conventions de mesure, ouvrir les « boîtes noires » des indices statistiques, ce n'est pas simplement rompre le postulat réaliste de toute mesure, mais permettre au praticien du quantitatif d'envisager le couple réalisme/construction comme le moteur de sa démarche (B. Latour), et rendre ainsi féconde cette entreprise critique.

Cet atelier propose donc aux jeunes chercheurs inscrits au CIERA une réflexion méthodologique autour de la démarche statistique, et les invite à présenter, sous cet angle, leurs propres recherches. Il est ouvert aux doctorants et post-doctorants qui ont recours à des méthodes statistiques dans leur recherche, à ceux également qui utilisent des chiffres comme argument ou illustration, ainsi qu'à ceux qui étudient l'histoire ou la sociologie de la statistique comme technologie politique.

Les interventions sollicitées pourraient ainsi viser à répondre à l'une ou plusieurs des questions suivantes :

1. Quantifier les faits sociaux

- Qu'est-ce qu'exprimer les faits sociaux dans le langage chiffré, et leur donner une commune mesure ? Comment la quantification des phénomènes sociaux (le chômage, la pauvreté, la migration, la maladie, etc.) suppose aussi des conventions sur leur définition et leur mesure ?

- Quel type d’objectivation prétend apporter la méthode statistique ? Quelles formes y prennent les différentes exigences qui fondent la scientificité d’une recherche : comment la méthode statistique répond-elle aux questions de la preuve, de la représentativité, de la validité, de la vérification, etc. d’un énoncé ou résultat, d’une proposition ou hypothèse, d’une recherche ou enquête, etc. ?
- En quoi la statistique opère-t-elle une forme d’abstraction (dans des grandeurs, généralités) du monde social ? En quoi permet-elle de formaliser des relations, de construire des modèles qui représentent de manière réduite et synthétique des phénomènes sociaux ? Est-ce qu’il existe un rapport nécessaire et obligatoire entre chiffres et modélisation des phénomènes sociaux ?
- Comment travailler avec la statistique à une échelle non macro, qui ne s’appuie pas sur des observations et agrégations qui diluent la pluralité des appartenances, trajectoires, individuelles ? L’analyse des réseaux, la méthode des graphes, la micro-simulation des trajectoires constituent-elles des approches adaptées au renouvellement des approches en sciences sociales ?

2. Dans le « laboratoire » du statisticien

- Pourquoi produire des statistiques, ça n’est pas seulement exprimer des faits sociaux dans un langage chiffré, mais aussi mettre en œuvre un processus de mis en chiffres ? Comment alors restituer la succession des opérations qui conduisent à la production des chiffres : collecte, codification, mise en catégorie, etc. ?
- En quoi la critique des sources est-elle aussi une forme de déconstruction, qui conduit à « ouvrir les boîtes noires » que sont les indices, agrégats, seuils, etc., à rompre leur caractère évident et indiscutable, et à montrer en amont l’importance des arbitrages et conventions ?
- Comment montrer que ces démarches par delà la déconstruction, peuvent aussi conduire à réfléchir à la construction alternative d’indices, modes d’agrégation et calculs ?

3. De l’écriture à la lecture statistique

- Comment les chiffres s’insèrent dans les *récits* (commentaire, analyse, explication) que livrent les sciences sociales ? Comment se combinent-ils avec les mots, les autres types de narrations ?
- En quoi consistent leurs spécificités par rapport aux autres modes d’écriture des sciences sociales ? Les approches sont-elles inconciliables ? Est-ce qu’on peut faire coexister dans une même recherche, étude statistique, biographique, entretien, etc. ? Quelle place donne-t-on à l’étude statistique par rapport aux autres approches (première approche, sociographie, validation modèle, etc.) ?
- Est-ce que les chiffres induisent un type d’écriture et de discours (anonyme, institutionnel, collectif) ? Est-ce qu’ils sont liés à un type de raisonnement (en termes de causalité, probabiliste, corrélation etc.) ? Est-ce que le raisonnement statistique peut aussi contribuer et s’articuler à des questions conceptuelles et épistémologiques des sciences sociales (la prise en compte des échelles, l’approche expérimentale, l’espace des possibles, etc.) ?

4. De la critique à l’épistémologie de la statistique

- Pourquoi critique-t-on les statistiques, ou plus largement tout langage chiffré et indicé du monde social, tel qu’il est omniprésent sous formes d’indicateurs, index, seuils, catégories, tableaux, graphiques ?
- Pourquoi la statistique est-elle perçue comme un langage, une technologie de l’Etat, liée aux entreprises de surveillance, de discipline et gestion des populations ? Est-elle une

technique savante, une méthode neutre distincte des usages politiques ? Est-il possible de séparer les contextes de construction des indicateurs (par exemple l'eugénisme) de leurs usages actuels ? Les techniques statistiques sont-elles indépendantes des contextes de leur construction, et de leurs usages ?

- Peut-on concevoir la statistique comme un savoir unifié, qui peut être d'un côté un mode de description de la réalité sociale, et peut d'un autre côté proposer des outils pour les politiques publiques ? Pourquoi est-elle un langage qui fait autorité dans l'Etat ?
- Comment peut-on concevoir la statistique comme un langage qui transforme, plutôt qu'il ne déforme, les objets sociaux ?
- Peut-on en même temps défendre un point de vue réaliste sur la statistique – condition de la mesure des faits – et montrer et/ou accepter que les chiffres sont des conventions sociales ?

L'atelier sera ouvert par l'intervention de deux chercheurs confirmés français et allemand dont les noms seront communiqués ultérieurement.

Pourront intervenir doctorants et post-doctorants inscrits au CIERA. Toute candidature doit comprendre un CV scientifique et une proposition d'intervention d'une demi page environ, et sera à adresser à :

Falk BRETSCHNEIDER
CIERA
Maison de la recherche
28 rue Serpente, 75006 Paris
bretschneider@ciera.fr

Date limite de réception des dossiers de candidature : **23 mai 2008**

Tous les doctorants qui ne souhaitent pas intervenir sont également invités à participer à l'atelier. Comme pour toutes les manifestations de son programme d'encadrement doctoral, le CIERA prendra en charge, à une hauteur forfaitaire et sous condition d'être inscrit au centre, les frais de voyage des participants.